

Les stucs du Haut Moyen Age découverts à Saint-Denis

Depuis près de vingt ans, une vaste entreprise de rénovation du centre-ville de Saint-Denis, situé à 9 km au nord de Paris, est mise à profit pour effectuer des recherches archéologiques sur le bourg monastique.

Au nord de l'église abbatiale, ces fouilles ont concerné principalement la vaste nécropole d'époque mérovingienne et les églises funéraires qui lui étaient associées (Abb. 38). Une centaine de fragments de stucs de plâtre provient de ces édifices.

L'utilisation du plâtre est connue depuis l'époque romaine en région parisienne. En effet, le gypse (ou pierre à plâtre) est une roche caractéristique des environs de la capitale; elle affleure sur les coteaux de la colline de Ménilmontant et de la butte Montmartre. Au nord de Saint-Denis, le souvenir d'anciennes carrières à ciel ouvert s'est perpétué dans la microtoponymie: Plâtrières de Stains et de Pierrefitte. Le gypse et le bois de chauffe étaient acheminés vers les fours situés plus près des sites où le plâtre était utilisé: il s'agit des Plâtrières sises aux portes de la ville et de la cour dite de la Plâtrière localisée dans l'enceinte monastique.

Les découvertes archéologiques révèlent l'emploi varié du plâtre. Dans les maisons à poteaux de bois, il recouvre les parois en clayonnage, protégeant ainsi efficacement les constructions contre les risques d'incendie. Dans l'architecture de pierre, plâtre et mortier de chaux sont mis en œuvre conjointement pour revêtir les sols et les murs, édifier des cloisons et fixer les chambranles des portes et les châssis des fenêtres.

Au VII^e siècle, le plâtre est utilisé pour la fabrication en série de sarcophages (Abb. 37). Les cuves, souvent décorées, sont

moulées d'une pièce, probablement dans les ateliers limitrophes de la nécropole, à l'aide d'un double coffrage, extérieur et intérieur. Certains moules sont tirés à plusieurs dizaines d'exemplaires.

Les stucs découverts à Saint-Denis se répartissent en trois ensembles et quelques pièces isolées. Les contextes de découvertes sont toujours secondaires: en effet, si les fragments de petite dimension ont été abandonnés sur place dans les remblais de démolition, les morceaux plus gros ont par contre été généralement déplacés pour être réemployés comme matériau de construction dans des empièvements et des maçonneries plus récents. C'est pourquoi, pour étudier la provenance et la datation des stucs de Saint-Denis, il faut prendre en compte tous les édifices de l'ensemble monumental dont l'évolution doit être rappelée ici à grands traits (Abb. 38).

La basilique de Saint-Denis s'élève sur la tombe du premier évêque de Paris, martyrisé vers 250. La datation du premier édifice reste controversée: alors que les sources écrites nous assurent de la construction d'une église vers 475 par sainte Geneviève, le réexamen des données archéologiques permet aujourd'hui d'envisager la construction d'un mausolée dans le courant du IV^e siècle. A la demande de Dagobert I^{er} (629-639), saint Eloi fit exécuter à Saint-Denis d'importants travaux d'ornementation. Il plaça le tombeau sous un ciborium de marbre, d'or et de pierres précieuses et entoura le chœur avec un chancel de bois recouvert d'orfèvrerie. Le plan de cette basilique mérovingienne se présente comme une construction à nef unique (d'une lar-

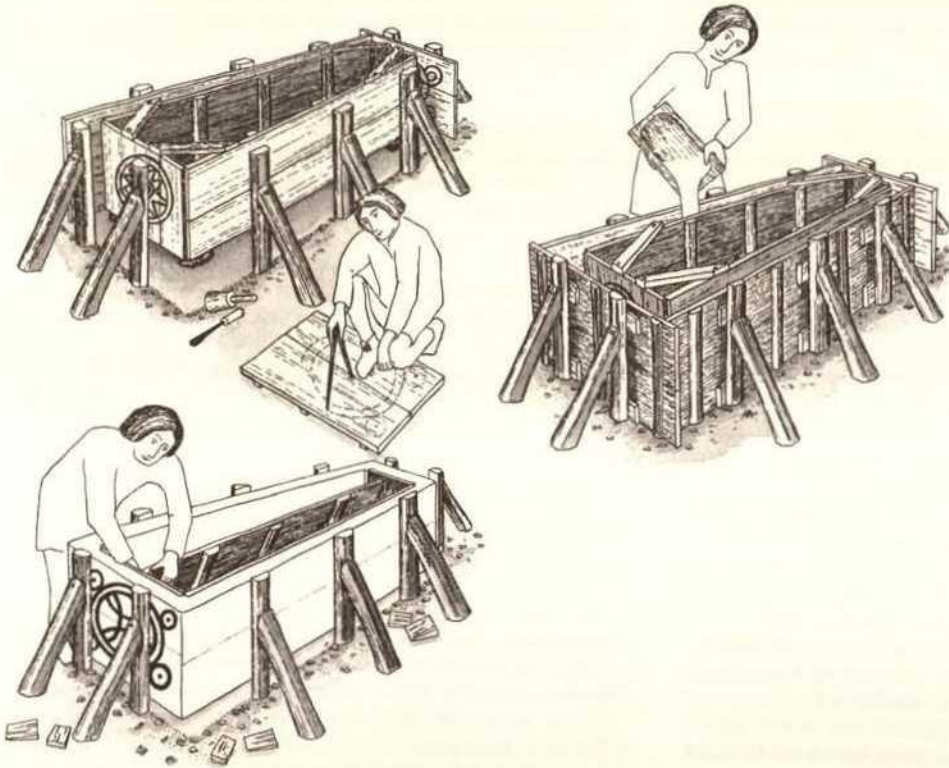


Abb. 37. Schematische Darstellung zum Herstellungsprozess gegossener Stucksarkophage / Moulage d'un sarcophage de plâtre (Zeichnung: M. Wyss).

▷ Abb. 38. Saint-Denis, Abteikirche, Grundriß mit Darstellung der ergrabenen Bereiche frühmittelalterlicher Bauten und Bestattungen / état des connaissances sur la nécropole et l'ensemble monumental du Haut Moyen Age (Zeichnung: A. Bossou-trot).

- 1 Saint-Denis
- 2 emplacement de la chapelle mariale
- 3 augmentum carolingien
- 4 Saint-Pierre
- 5 Saint-Barthélemy
- 6 palais (?) carolingien

neur intérieure de 9 m), plusieurs fois agrandie vers l'ouest, pour atteindre une longueur de 60 m. La façade est précédée d'un vestibule qui se retourne au nord et probablement au sud de la nef.

Dans les sources écrites, il est également question d'un atrium. Cet espace, que nous situons au nord de la basilique, se présente aujourd'hui comme une succession d'églises et de galerie funéraires bordant la vaste nécropole *ad sanctos*.

Deux églises ont pu être fouillées. La première, dédiée à saint Pierre, s'adosse à une galerie de plus de 50 m de longueur. Dans un deuxième temps, son abside est agrandie et dotée d'une annexe. La seconde église, placée au Moyen Âge sous le vocable de saint Barthélemy, se caractérise également par une abside flanquée d'annexes et par une nef entourée de galeries. Faute de vestiges conservés, nous ignorons totalement l'aspect architectural de ces galeries; cependant, l'observation de l'état de conservation des sarcophages qui y sont enfouis nous incite à les restituer sous la forme de portiques couverts, présentant des ouvertures latérales.

Entre 768 et 775, la reconstruction de la basilique par l'abbé Fulrad marque une nouvelle étape dans l'évolution architecturale du site. Le plan de cette église nous est principalement connu par les recherches de S. McK. Crosby. Il comprend une nef séparée de deux collatéraux par des colonnades, un transept et une abside avec crypte-martyrium. Selon une description, datant de 799, il y avait alors dans tout le monastère 245 colonnes de marbre dont 90 dans la basilique, 103 dans les portiques à l'extérieur de celle-ci et 52 dans les autres églises du couvent. Vers 800, l'abbé Fardulfe fit élever au-dessus de l'autel majeur un ciborium et, peu après, Charlemagne dota l'édifice d'un *augmentum* destiné à abriter la tombe de Pépin le Bref localisée devant le seuil de la basilique (*ante limina basilicae*). En 832, l'abbé Hilduin ajoute à la crypte une chapelle mariale.

Dans l'atrium, le chapelet d'églises funéraires est allongé par un grand bâtiment résidentiel qui mesure au moins 50 m de long

sur 14 m de large. L'édifice est doté en façade d'un portique de 2,20 m de largeur intérieure donnant accès, en arrière, à plusieurs salles. Une tour d'angle a pu abriter un escalier menant à l'étage. Des sources écrites suggèrent qu'il s'agit du palais que l'abbé Fardulfe (797-806) construisit pour Charlemagne.

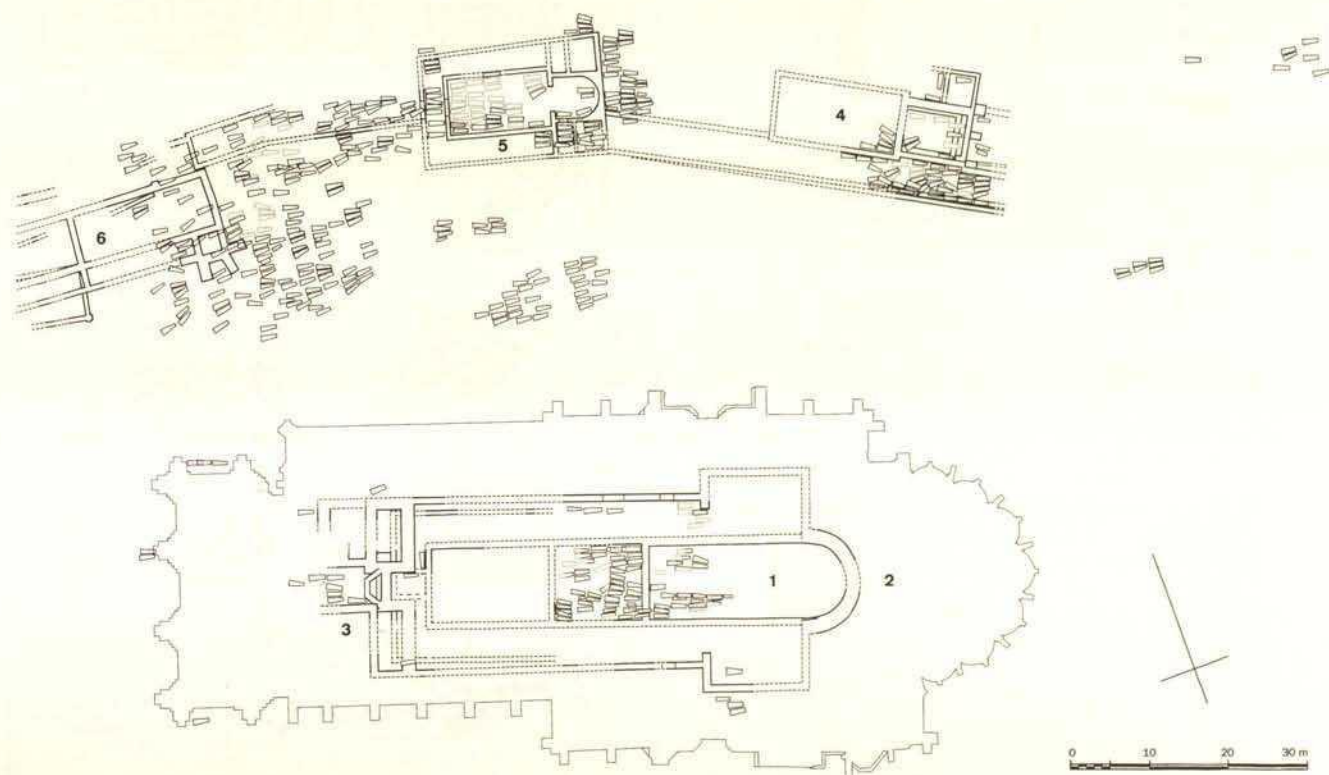
Le même abbé cite une église dédiée à saint Jean-Baptiste, "précurseur du Seigneur". Plus tard, Suger localisera ce sanctuaire quelque part dans le cimetière (*in atrio*).

A partir de l'époque carolingienne, les églises de l'atrium subissent des modifications architecturales, reflet de leur changement de fonction. L'agrandissement de la basilique sous l'abbat de Suger sera suivi de la reconstruction de l'édifice entre 1231 et 1281.

Le plus ancien lot de stucs découvert à Saint-Denis (Abb. 39) appartient à la première phase de construction de l'église Saint-Pierre (fin VI^e siècle). Le matériau consiste en un plâtre très fin et dur. Comme sur les stucs antiques étudiés par M. Frizot, on distingue plusieurs couches dont l'épaisseur varie entre 1 et 3 cm. Appliquées successivement, elles forment un relief plus ou moins accentué qui est fonction du type d'ornement souhaité (bordure ou corniche). Des incisions pratiquées à la surface de la couche de fond assurent l'adhésion de la couche suivante et ainsi de suite. La surface ainsi préparée en relief est sculptée avant la prise du plâtre, à l'aide d'un couteau. L'unique fragment de décor ajouré découvert (Abb. 39d) suggère une technique différente. Le motif, réalisé soit par moulage soit par modelage, a été rapporté sur une masse de plâtre frais.

La plupart des fragments présente un revers plat. Faute d'élément de fixation, nous devons donc supposer que ces stucs étaient appliqués sur le mur.

Les motifs sont majoritairement d'inspiration végétale. Deux fragments de bordure présentent un remplissage de longues feuilles stylisées ployées (Abb. 39a, b). Sur le fragment de corniche (Abb. 39c) deux frises de feuilles semblables, mais plus petites, sont séparées par un bandeau à torsades. Des traces de



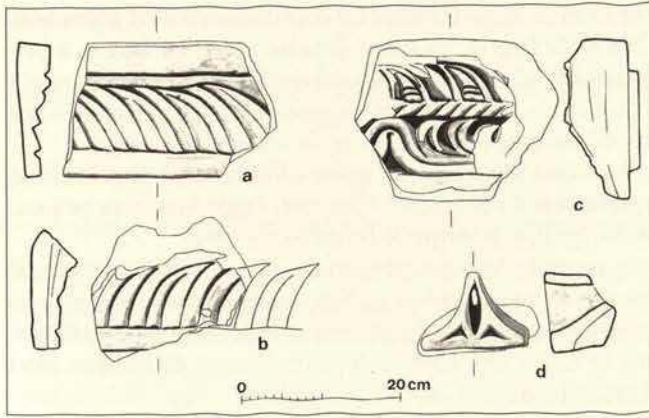


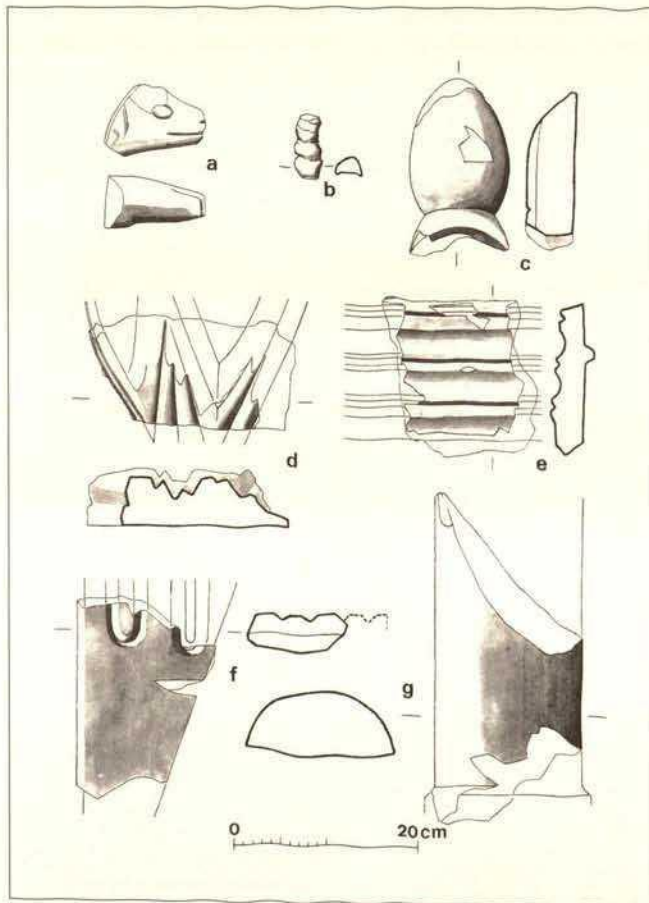
Abb. 39. Saint-Denis, ergrabene Stuckfragmente aus dem Bereich der Kirche Saint-Pierre / Lot de stucs recueillis près de l'église Saint-Pierre (Zeichnung M. Wyss).

polychromie ocre rouge et jaune subsistent sur la plupart des fragments.

Le deuxième ensemble de stucs (Abb. 40, 41, 43) est attribué à l'église Saint-Barthélemy. Plusieurs pièces ont gardé au revers les traces du mortier de sable ou de l'enduit sur lequel elles étaient appliquées; d'autres montrent l'empreinte d'une maçonnerie de moellons liés au mortier (Abb. 40e, 41b, 43 f). Sur le plan technique, on peut signaler que le modelage a été utilisé pour réaliser des perles (Abb. 40b): les grains correspondent à des boulettes roulées dans la main et appliquées à la file sur une baguette.

Des fragments de colonnettes engagées et de pilastres (fig. 40f, g) restituent un décor architectural; d'autres bordures

Abb. 40. Saint-Denis, ergrabene Stuckfragmente, ehem. wohl der Kirche Saint-Barthélemy zugehörig / Stucs attribués à l'église Saint-Barthélemy (Zeichnung M. Wyss).



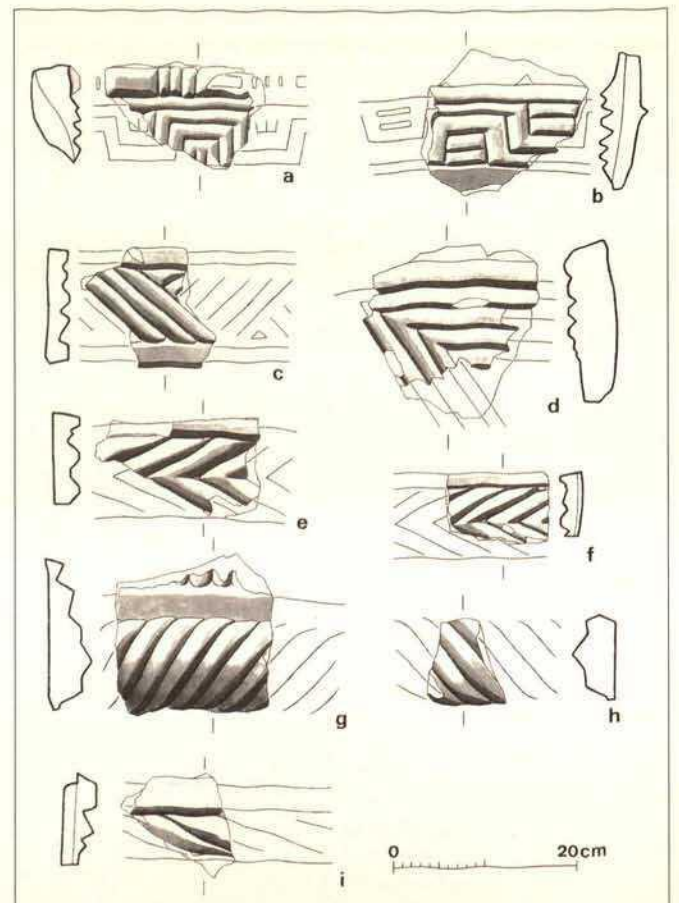
en arc (Abb. 41a, b, g) évoquent des encadrements de baies telles que fenêtres, niches et portes.

Le répertoire ornemental se distingue par une grande variété de motifs végétaux, dérivés de la palmette (Abb. 43), et de frises géométriques: torsades, méandres et chevrons (Abb. 41). Notons la présence d'une unique représentation animale, probablement celle d'un agneau (Abb. 40a). La tête de l'animal en ronde bosse, mais au revers seulement ébauché, montre à nouveau une technique combinant modelage et sculpture.

Les stucs de Saint-Barthélemy ont conservé d'importants restes de polychromie. Hormis les couleurs de base ocre rouge, jaune et noir, on distingue le rose. Les pigments sont posés sur un badigeon blanc, à l'instar de la technique observée sur les enduits peints de la même église. On peut donc imaginer ces stucs en étroite liaison avec les peintures murales, utilisés comme bordures en relief de panneaux peints, par exemple. Chronologiquement, ce deuxième ensemble se situe entre la fin du VI^e siècle, époque de la construction de l'église Saint-Barthélemy, et le IX^e siècle, date de l'enfouissement de la plupart des fragments. Or, au cours de ce laps de temps, la décoration intérieure de l'édifice a subi plusieurs remaniements dont la chronologie absolue reste pour le moment difficile à établir.

Pour la datation du troisième lot (Abb. 42), le contexte archéologique ne fournit également qu'un *terminus ante quem*; la demi-douzaine de fragments fut en effet découverte en réemploi dans la maçonnerie d'un puits abandonné vers l'an 900. Elle correspond à un décor architectural (arcatures et colonnettes engagées torsadées, chapiteau d'applique modelé et sculpté) et à des bordures à motifs végétaux et géométriques. De la peinture

Abb. 41. Saint-Denis, ergrabene Stuckfragmente, ehem. wohl der Kirche Saint-Barthélemy zugehörig / Stucs attribués à l'église Saint-Barthélemy (Zeichnung M. Wyss).



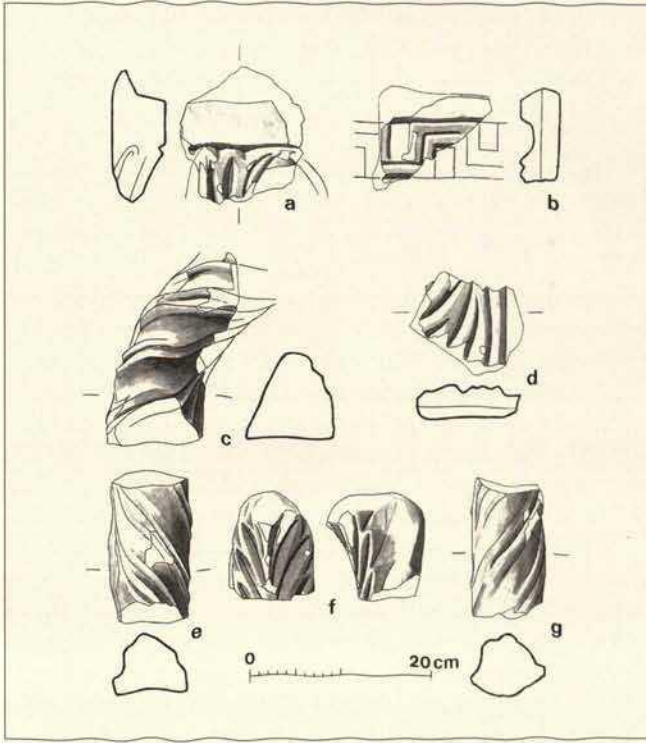


Abb. 42. Saint-Denis, Stuckfragmente aus sekundärer Vermauerung in einem karolingischen Brunnenschacht / Stucs réemployés dans la maçonnerie d'un puits carolingien (Zeichnung M. Wyss).

Abb. 43. Saint-Denis, ergrabene Stuckfragmente, ehem. wohl der Kirche Saint-Barthélemy zugehörig / Stucs attribués à l'église Saint-Barthélemy (Zeichnung M. Wyss).

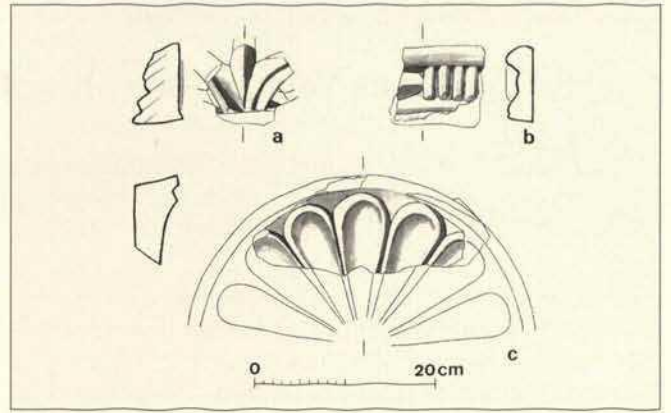
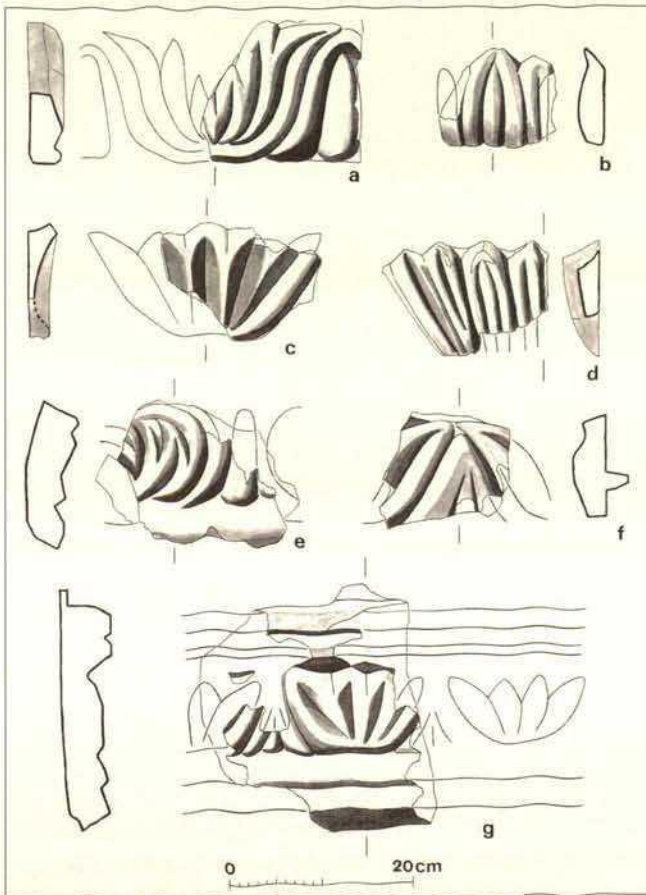


Abb. 44. Saint-Denis, ergrabene Stuckfragmente wohl des frühen Mittelalters / Stucs du Haut Moyen Age découvert à Saint-Denis (Zeichnung M. Wyss).

originelle ne subsistent que des restes de plichromie ocre rouge, jaune et noire.

Un dernier fragment (Abb. 44), datant probablement du haut Moyen Age, mérite d'être signalé en raison des informations qu'il nous fournit sur la technique des stucateurs. Le fragment correspond à un ouvrage ajouré à la surface peinte en rouge. Le revers qui n'a pas été décoré nous montre un stuc monté par une succession de couches obliques. La masse de plâtre fut ensuite perforée à l'aide du couteau et sculptée en surface.

L'étude technique des stucs découverts à Saint-Denis et l'analyse en laboratoire des pigments sera confiée à des spécialistes. Leurs conclusions feront l'objet d'une publication ultérieure.

Les fouilles, qui ont concerné près de 13,5 ha, ont été menées par l'Unité d'Archéologie de la ville de Saint-Denis (UASD) sous la direction d'Olivier Meyer. Depuis 1981, le Musée d'Art et d'Histoire de Saint-Denis offre au public une sélection représentative du mobilier découvert. L'exploitation systématique des données de terrain a commencé en 1992; celle des stucs et enduits peints est menée en collaboration avec Juliette Rollier, restauratrice. En 1996 paraîtra l'"Atlas historique de Saint-Denis", un ouvrage de synthèse topographique qui est le premier volume de la série des publications du site.

Bibliographie

- B. BISCHOFF, Eine Beschreibung der Basilika von Saint-Denis aus dem Jahre 799, in: *Kunstchronik*, 34, 1981, S. 97-103.
- S.McK. CROSBY – P. Z. BLUM, *The royal abbey of Saint-Denis from its beginnings to the death of Suger (475-1151)*, New Haven 1987 (Yale Publications in the History of Art, 37).
- M. FRIZOT, *Stucs de Gaule et des provinces romaines: motifs et techniques*, Dijon 1977 (Publication du centre de recherches sur les techniques gréco-romaines).
- C. HERON – O. MEYER, L'environnement urbain du monastère de Saint-Denis, in: *Les Dossiers d'Archéologie*, 158, 1991, S. 76-89.
- W. JACOBSEN, Saint-Denis in neuem Licht: Konsequenzen der neuentdeckten Baubeschreibung aus dem Jahre 799, in: *Kunstchronik*, 36, 1983, S. 301-308.
- P. PERIN, Quelques considérations sur la basilique de Saint-Denis et sa nécropole à l'époque mérovingienne, in: J.-M. DUVOSQUEL – A. DIRKENS (éd.), *Villes et campagnes au Moyen Age. Mélanges Georges Despy*, Liège 1991, S. 599-624.
- P. PERIN, Les sarcophages mérovingiens de plâtre moulé et orné de Paris et de Saint-Denis: état de la question, in: *Antiquité tardive*, 1, 1993, S. 147-151.
- M. Wyss, Enduits peints du haut Moyen Age mis au jour à Saint-Denis, in: C. SAPIN (Hg.), *Edifices et peintures aux IV^e-XI^e siècles: actes du 2e colloque CNRS Archéologie et enduits peints (Auxerre 1992)*, Auxerre 1994, S. 63-69.

Les stucs peints de Vouneuil-sous-Biard*

La découverte de stucs peints dans le sol de Saint-Pierre de Vouneuil-sous-Biard, en 1984, a marqué une étape importante dans la connaissance du décor des églises du haut moyen âge dans la France de l'Ouest. On savait par quelques témoignages écrits que ce type de décor avait paré certains édifices, mais les vestiges de stucs n'apparaissaient guère dans les dépôts de fouille. La question pouvait même se résumer ainsi: avait-on réellement créé des ornements de stucs dans les régions atlantiques? Les stucs de Vouneuil, et ceux découverts aussi à Bordeaux, apportent déjà une réponse positive.

Les stucs de Vouneuil-sous-Biard sont malheureusement très fragmentés. Il subsiste deux à trois cents pièces, dont la taille varie de 1 à 25 cms. Néanmoins, il est permis de reconnaître, dans les fragments, des restes de huit à neuf personnages, en buste ou de trois quarts, des vestiges d'oiseaux, des croix, des disques, des rameaux, des pampres, des fleurs, des colonnettes et des chapiteaux, des rangées de perles et des chevrons. La couleur souligne et rehausse les détails des figures et des ornements. La variété de motifs complémentaires, la présence de lambeaux d'inscriptions et d'enduits peints, montrent que, dans leur destination première, les stucs appartenaient à un décor complexe mais organisé. Les personnages, drapés dans des vêtements liturgiques, portant livre ouvert ou rouleau fermé, devaient apparaître sous des arcades très décorées, tandis que, sans doute, dans les écoinçons ou au-dessus des éléments d'architecture, peut-être sur une voûte et sur des fonds colorés, étaient plaqués, en grande profusion, des ornements à forte charge symbolique (croix, oiseaux, agneau (?), pampres, fleurs...). Les fragments sont éparpillés et il est très difficile de trouver des raccords entre eux, ce qui signifie que seule une partie du décor a été collectée. A partir des éléments courbes, il faudra toutefois tenter de mesurer l'amplitude des arcs et confronter les données avec celles des mesures du sanctuaire ancien de Saint-Pierre.

En effet, il y a tout lieu de penser que ce décor était celui de l'église même de Saint-Pierre de Vouneuil, dans un état très ancien. Les fouilles de 1984 ont révélé les structures d'une église remontant probablement au VII^e ou au VIII^e siècle. Même si l'on ne peut exclure la possibilité d'un apport de déblais extérieurs, destiné à surélever le chœur, l'hypothèse la plus vraisemblable est que les stucs doivent provenir de l'église et plutôt des murs de l'abside que d'une quelconque pièce de mobilier (ciborium par exemple). C'est sous un sol, en cet endroit, que les stucs étaient enfouis. Les vestiges des soubassements de l'abside montrent qu'elle présentait sept pans externes entourant un hémicycle interne.

Le choix des motifs, les formes et le style de ce décor évoquent certains stucs alpins. La comparaison la plus évidente est celle que l'on peut établir avec les séries trouvées à Disentis (Suisse).¹ Certes le matériel n'est pas aussi abondant, ni tout à fait aussi riche, mais certaines ressemblances sont indéniables.

Nombreuses sont les questions qui se posent. Les plus immédiates concernent les pièces retrouvées et l'importance donnée à la technique décorative du stuc dans la modeste chapelle. D'au-

tres sont d'un ordre plus général et rejoignent les interrogations des chercheurs quant à la diffusion de l'art du stuc au moyen âge. Une simple énumération montre l'ampleur des problèmes:

Les débris nous renseignent-ils sur la nature du matériau et sur les techniques de stucage? Même si le décor est très incomplet, les pièces subsistantes permettent-elles de reconstituer, un peu plus précisément que ci-dessus, l'essentiel de l'ensemble et, grâce à cette trame, d'imaginer les dispositions de la partie d'édifice, support du programme (niveaux, baies etc. ...)? Avons-nous affaire ici à un art importé? Y aurait-il eu appel à des gens de métier des pays alpins? Si oui, est-ce le fait d'un grand seigneur ou d'un grand ecclésiastique qui aurait attiré vers son oratoire de Vouneuil des artistes renommés, en les faisant venir directement ou en les recrutant déjà à l'œuvre sur des grands chantiers du Poitou ou plus largement de l'Ouest?

Si, en revanche, les origines des artistes sont locales, sommes-nous en droit de penser que les débris qui nous paraissent insolites portent seulement témoignage d'un simple transfert de techniques et de modèles vers les pays d'Quest? Plus encore ce qui paraît création d'un art élitiste dans l'ouest de la France n'aurait peut-être été qu'une production très banale? La fragilité du matériau expliquerait sa disparition rapide au cours des siècles et donc son oubli. Mis à part le baptistère de Poitiers et, sous toute réserve, certaines parties de Saint-Philbert-de-Grandlieu, les grands édifices mérovingiens et carolingiens, qui furent pourtant nombreux dans la région, n'existent plus. Quels types de décor ornaient leurs parois? Les pièces sculptées de pierre qui en proviennent sont rarissimes. Des programmes peints étaient-ils associés à des figures et des motifs stuqués, manifestations d'un goût pour le relief? Ces interrogations, et bien d'autres encore, incitent à se pencher avec attention sur les vestiges retrouvés, mais des analyses scientifiques sont nécessaires pour dépasser le stade de la simple observation.

Les stucs sont maintenant déposés au Musée Sainte-Croix de Poitiers. Grâce à l'obligeance de son conservateur, Michel Rérolle, j'ai pu les examiner de près. Je livre ici quelques réflexions concernant les techniques de travail.

Les fragments permettent de repérer souvent la disposition des couches. Le mortier, dont on peut apercevoir les grains de sable, était lissé en surface pour recevoir les couches de stuc proprement dit et la surface de contact couverte d'un badigeon de chaux (analyse nécessaire). Le changement de nature s'observe sur les coupes franches. Il semble que les liaisons entre les couches s'effectuaient par de simples incisions longues. Toutefois les couches superficielles les plus lourdes étaient accrochées par des esquilles d'os, surtout dans le cas de moulures situées en position d'angle. Ces attaches devaient être enchâssées dans de l'enduit lissé en cours de prise, avant la pose des couches de surface.

Parmi les motifs isolés, les grappes de raisin, plaquées sur des fonds plats, ont des revers presque lisses; elles étaient donc moulées et appliquées sur des couches fraîches. Peut-être étaient-elles, en outre, badigeonnées d'un produit contenant une matière



Abb. 45. Poitiers, Musée Sainte-Croix, Stuckfragment aus Vouneuil-sous-Biard (Vienne).

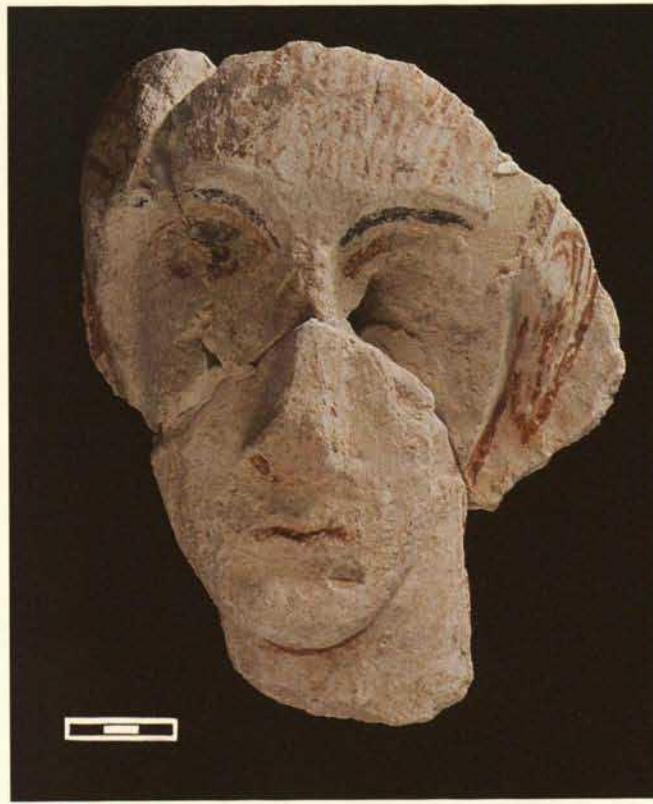


Abb. 48. Poitiers, Musée Sainte-Croix, Stuckfragment aus Vouneuil-sous-Biard (Vienne).



Abb. 46. Poitiers, Musée Sainte-Croix, Stuckfragment aus Vouneuil-sous-Biard (Vienne): Hand mit Codex / Fragment de personnage tenant un livre.



Abb. 49. Poitiers, Musée Sainte-Croix, Stuckfragment aus Vouneuil-sous-Biard (Vienne): Hand mit Rotulus / Fragment de personnage tenant un rouleau.



Abb. 47. Disentis, Benediktinerkloster, ergrabene Stuckfragmente aus der ehem. Martinskirche.



Abb. 50. Disentis, Benediktinerkloster, ergrabene Stuckfragmente aus der ehem. Martinskirche.

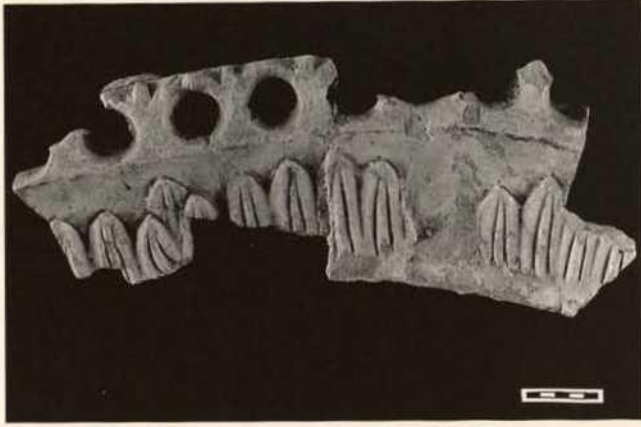


Abb. 51. Poitiers, Musée Sainte-Croix, Stuckfragment aus Vouneuil-sous-Biard (Vienne): Bogenrahmung mit Blattwerk und à-jour-Dekor / Segment d'un arc à feuillage et décor ajouré.



Abb. 54. Poitiers, Musée Sainte-Croix, Stuckfragment aus Vouneuil-sous-Biard (Vienne): Bogenrahmung mit Blattwerk und Perlschnur / Segment d'un arc à feuillage et perles.



Abb. 52. Poitiers, Musée Sainte-Croix, Stuckfragment aus Vouneuil-sous-Biard (Vienne) mit zweischichtigem Aufbau / Coupe d'un bloc à deux couches.



Abb. 55. Poitiers, Musée Sainte-Croix, Stuckfragment aus Vouneuil-sous-Biard (Vienne) mit Inschrift / Partie d'une inscription.



Abb. 53. Poitiers, Musée Sainte-Croix, Stuckfragment aus Vouneuil-sous-Biard (Vienne): Gewandpartie mit Stola / Fragment d'étole liturgique sur un vêtement.

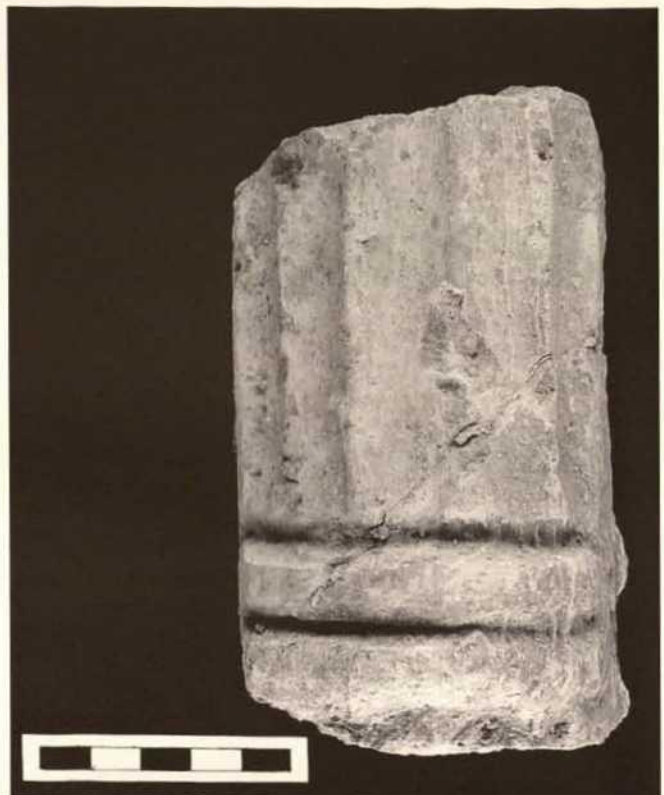


Abb. 56. Poitiers, Musée Sainte-Croix, Stuckfragment aus Vouneuil-sous-Biard (Vienne): kanellierter Säulenschaft / Colonnnette d'angle cannelée.



Abb. 57. Poitiers, Musée Sainte-Croix, Stuckfragment aus Vouneuil-sous-Biard (Vienne): Eckstück eines Blattfrieses / Angle d'une bordure à feuillage.



Abb. 59. Poitiers, Musée Sainte-Croix, Stuckfragment aus Vouneuil-sous-Biard (Vienne): Gefieder eines Vogels oder Fell eines Lammes / Fragment d'une aile d'oiseau ou restes d'une toison d'agneau.



Abb. 58. Poitiers, Musée Sainte-Croix, Stuckfragment aus Vouneuil-sous-Biard (Vienne): Säulenschaft mit Blattkapitell / Fût avec chapiteau à feuilles droites.

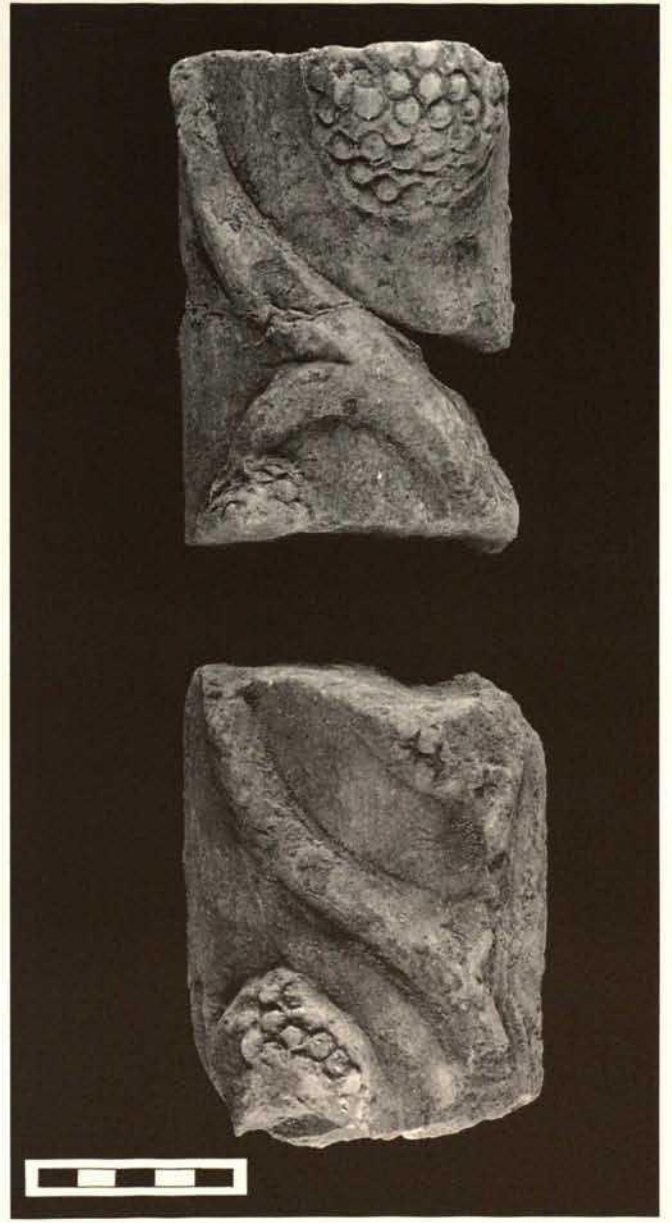


Abb. 60. Poitiers, Musée Sainte-Croix, Stuckfragmente aus Vouneuil-sous-Biard (Vienne). Säulenschaft mit Weinrankendekor / Fragments de colonnette à pampres.

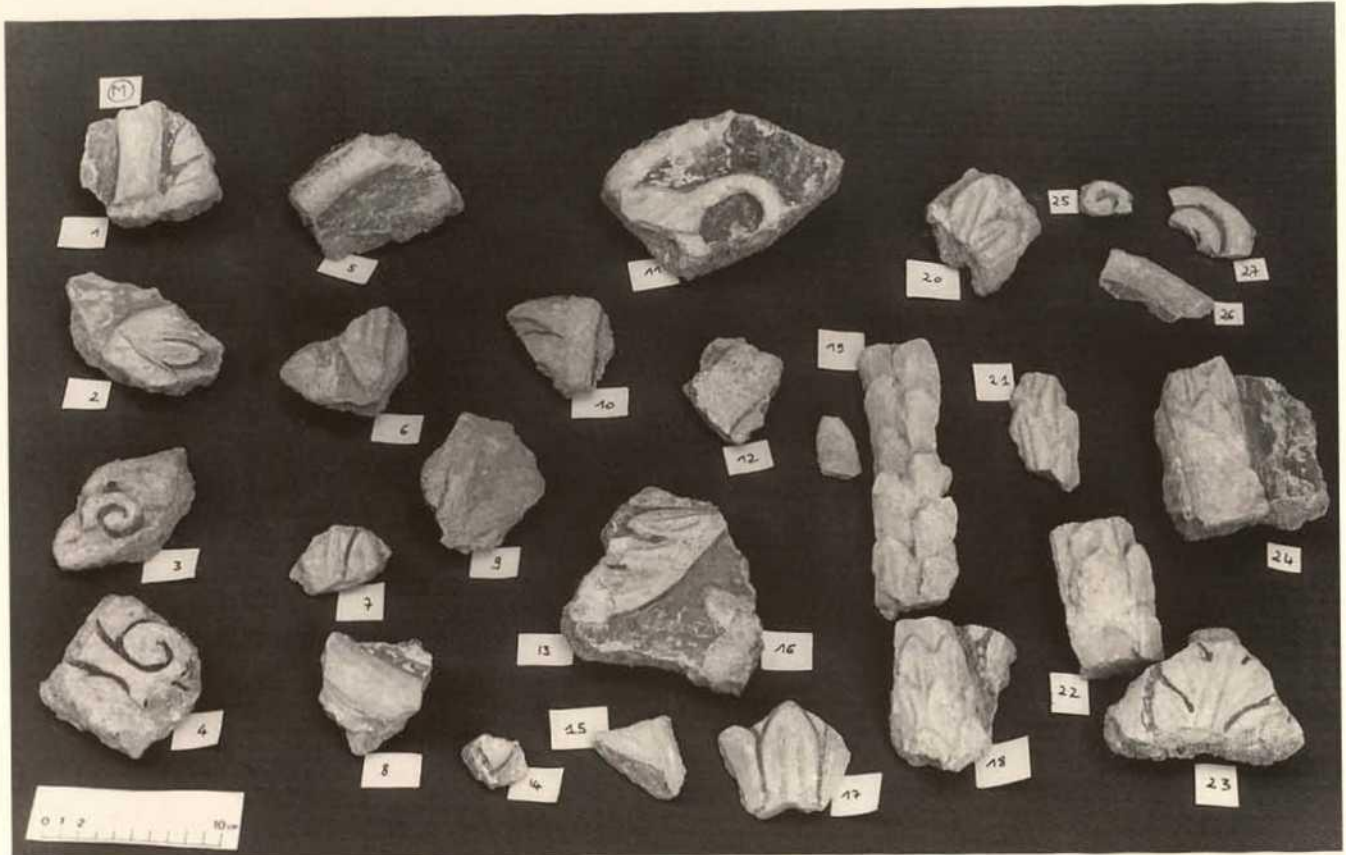


Abb. 61. Poitiers, Musée Sainte-Croix, Stuckfragmente aus Vouneuil-sous-Biard (Vienne) / Fragments divers.

collante (analyses nécessaires). En revanche, sur les colonnes, les protubérances paraissent parfois travaillées dans la même phase que tout le stuc de surface.

La place où les motifs moulés, têtes, fleurs, croix, grandes feuilles d'acanthe ... devaient être posés sur une surface plane, était repérable par des traits gravés ou de couleurs, indications très précieuses pour le stucateur.

L'examen des fragments révèle aussi que se combinaient les techniques du moulage et du modelage, cette dernière servant à affiner le modelé (nervures des feuilles, plis des vêtements etc. ...). En cours de prise, l'artiste devait employer des spatules, qui écrasent et aplatissent, et des ébauchoirs, qui creusent, peut-être en buis, mais non en métal (sauf en quelques cas). En surface le stuc était passé à un lait de chaux, puis peint. Les couleurs sont variées; sur les stucs où domine le blanc, on trouve du gris, du rouge, de l'orange foncé pâle, du jaune et du vert, mais surtout en traits ou en ombres légères. A cette palette, s'ajoutent du bleu et du turquoise pour les enduits à grandes surfaces colorées. La conclusion qui s'impose au plus rapide examen, est qu'il y avait un accord fondamental entre le relief et la couleur, par la complémentarité des fonds habillés d'enduits peints et des stucs en relief parfois soulignés de couleurs.

J'ai proposé une datation dans la première moitié du VIII^e siècle. C'est une base de travail qui repose principalement sur l'analyse de la graphie. Il faudra attendre le résultat des analyses physico-chimiques pour mener à bien une enquête dans plusieurs directions; il est nécessaire d'examiner les relations entre les stucs de Vouneuil et les fragments de l'antiquité tardive, du haut moyen âge, trouvés à Poitiers même et à Bordeaux. Les

comparaisons avec les belles séries de régions plus éloignées, pays alpins principalement, devront être particulièrement affinées, car il est facile de se laisser impressionner par un «air de famille». Après l'étude de Christian Sapin sur les stucs de Saint-Jean-de-Maurienne, un examen précis des pièces d'époque romane devrait apporter des informations supplémentaires quant à la diffusion des techniques.²

Enfin le décor de Vouneuil renvoie aussi vers l'étude des autres domaines de la couleur et du relief, parce que les stucs constituent un chaînon très précieux dans la transmission des motifs et des formes qu'utilisèrent peintres et sculpteurs depuis l'Antiquité jusqu'à l'aube du second millénaire. Cette transmission ne fut cependant pas servile; il y eut fusion de courants divers. Les artistes romans qui ont certainement vu encore en place, à défaut des stucs de Vouneuil, disparus bien avant leur temps, des décors de ce genre, ont certainement trouvé là une des sources de leur inspiration.

Notes

* Ces notes brèves sont le résumé de la conférence qui, pour une part, a renvoyé à un précédent article: Stucs du prieuré de Saint-Pierre de Vouneuil, dans: *De la création à la restauration, Travaux offerts à Marcel Durliat*, Toulouse, 1992, p. 69-83 (on y trouvera la bibliographie concernant le sujet) et pour une autre a apporté quelques éléments nouveaux.

1 Cf. p. 9 f. Abb. 3-6, 14-15.

2 Voir en dernier lieu: C. Sapin, Les stucs de Saint-Jean-de-Maurienne, dans: *Cahiers archéologiques*, 1995, p. 67-100.